

LA RÉSISTANCE ARMÉE

HISTOIRE DU MAQUIS DE SAINT-MARS-DU-DÉSERT

VUE D'ENSEMBLE DE L'ACTION DES
SUR LA LIMITE NORD-SARTHE-MAYENNE

PAR LE

Commandant GRÉGOIRE

Chef départemental des F.F.

SUIVIE DE LA
LISTE CHRONOLOGIQUE DES COUPS DE MAIN

LISTE DES MEMBRES DE LA RÉSISTANCE

Vendu au profit de la Résistance locale

Prix 25 francs

Collection Les Cahiers de la Résistance de l'Ouest
éditée par LE PATRIOTE DE L'OUEST

AVANT-PROPOS

La France et la Résistance armée

L'année de la victoire fut également celle de nos plus grandes pertes. Le nombre des martyrs patriotes, pendant les derniers mois, s'accrut dans d'effrayantes proportions. C'est pourquoi il est impossible de parler de ces « hommes du maquis » sans opposer, ne serait-ce qu'en esprit, la résistance passive à la résistance active.

Oui, tous les Français de France (à part peut-être une honteuse minorité) désiraient voir l'ennemi chassé de notre sol, mais dans ce désir des jeunes sont morts.

Oui, beaucoup de Français écoutaient avec impatience, le soir, portes closes, la radio anglaise et, certes, cela aussi fut acte de résistance. Mais cette libération, d'autres l'ont préparée en veillant ces mêmes nuits sur les terrains d'atterrissage.

Oui, quelques uns ont refusé de livrer leur cuivre, n'ont jamais serré la main d'un allemand, ont écrit plus ou moins ouvertement des poèmes obscurs où ils proclamaient la France éternelle. Ils sont fiers de ces actes. Et, certes, ils ont raison d'en être fiers. Car la Résistance n'eut pas été possible sans l'assentiment muet de tout le peuple. Mais la Résistance, ce fut autre chose : une armée véritable, levée sans l'aide d'aucune bureaucratie ; des chefs-soldats et des soldats-adolescents. Impossible de les éroquer sans se remettre en mémoire les hommes de Duguesclin, ou les hommes de Valmy, comme ceux-ci habillés de loques.

Auprès de l'enfant de troupe de 1793, du communard de 1870 et du poilu de 1914, le Maquisard de 1944 prend place dans la galerie de l'héroïsme obscur.

Commandant L. PETRI.
dans la clandestinité : C^t TANGUY-LOULOU.

HISTORIQUE DES GROUPES DE SAINT-MARS

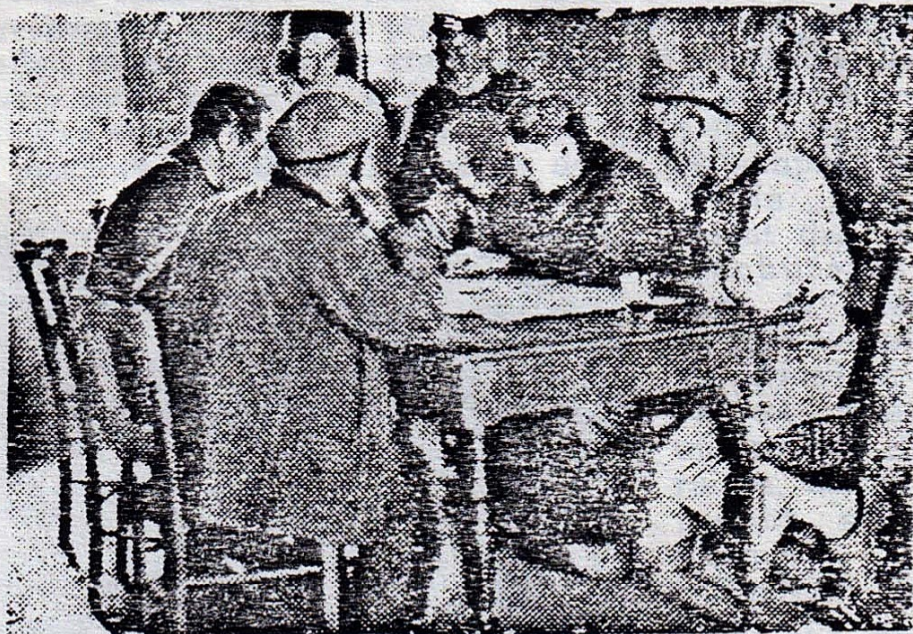
Vue d'ensemble de l'Action des F. F. I.
dans le Nord-Est de la Mayenne
et dans le Nord-Ouest de la Sarthe
par le Commandant GRÉGOIRE (SÉAILLES)
Ex-Chef Départemental des F. F. I. de la Mayenne

En mars 1944, le Commandant anglais Denis fut parachuté en France pour la troisième fois. Sa mission était de créer une série de groupes armés dans cinq départements normands. D'autre part, il avait la possibilité d'armer des formations françaises avec lesquelles il pourrait prendre liaison.

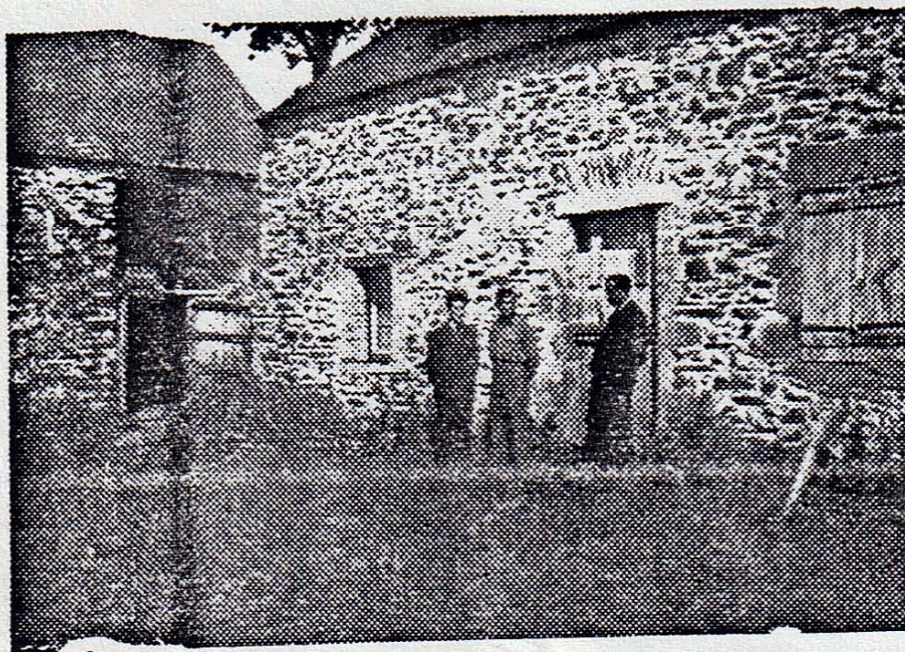
Le Commandant Denis entra en relations avec le docteur Janvier de Bais (Mayenne), avec Grégoire F. T. P. qui venait d'être coupé de son organisation. Il les chargea de créer des équipes de parachutage au sud d'Alençon.

Ces deux derniers groupes, auxquels s'adjoint bientôt une équipe dirigée par trois jeunes pompiers de Paris, commencèrent aussitôt à recevoir des parachutages d'armes.. Durant la période qui va du mois d'avril au 6 juin 1944, leur travail fut des plus secrets ; le groupe de St-Mars fut réduit volontairement aux seuls membres nécessaires pour mener la tâche à bonne fin. Les 8 fondateurs étaient :

Le fermier Dugas, M. Ledoul, Maurice Ragot, Lemoigne, (prisonnier rapatrié) de St-Mars, Albert Jardin, de St-Georges, Mme Grégoire, Mmes Anzi et Grégoire.



St-Mars. — Chez Dugast, au Grand Touchant, le commandant Petri, le capitaine Lepersonnic, M. Mme et Mlle Dugast, Jacques étudient la carte.



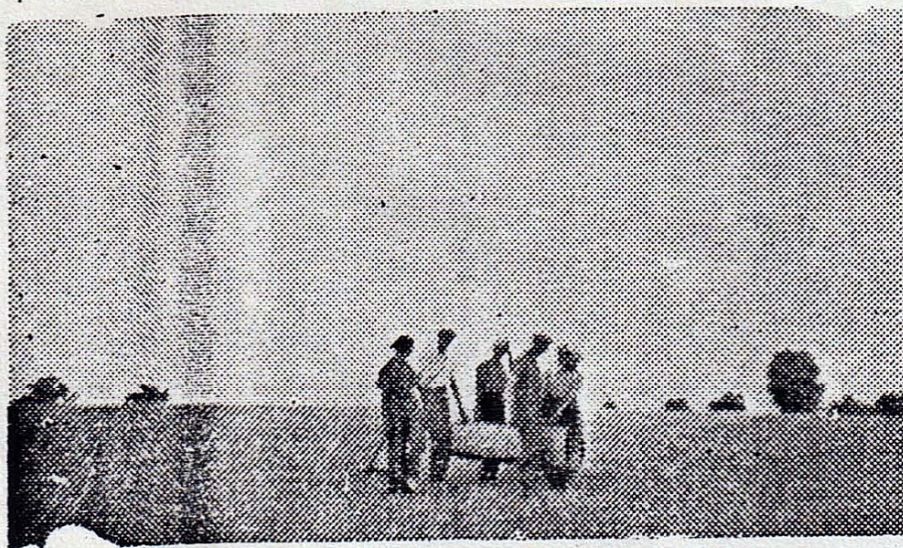
St-Mars. — La Bretellière, premier P. C. de la résistance

fois, commettant des erreurs d'environ deux kilomètres ; une autre fois un container mal lancé troua le toit d'un hangar de ferme (au Grand Touchant). Il fallut employer les plus grands talents de persuasion pour convaincre le malheureux fermier de raconter, le lendemain, qu'un avion volant très bas, avait écorné sa toiture (dont la réparation fut payée).

La seconde tâche consistait à stocker ces armes à l'abri de toute humidité et des recherches. Il était peu prudent de se servir des granges à cet effet, il vallait mieux creuser de grandes fosses et dissimuler les tombereaux de terre qu'on en sortait. C'était là un travail particulièrement ingrat à faire en silence et, un jour, le groupe faillit être surpris à l'aube, le travail inachevé. A quelques kilomètres de là, les pompiers de

Paris recevaient des parachutages dans la forêt de Pré-en-Pail et dissimulaient, dans une maison en ruines, un important stock d'armes.

En fin la veille du débarquement, le message personnel tant espéré fut enten-



Parachutage à Mont St-Jean. — Transport d'un « container »

du à la T. S. F., c'était : « vous prendrez une tasse de thé » sur les petits postes marchant sur piles, bien connus dans la résistance et qui permettaient d'entendre Londres dans toutes les circonstances.

Les consignes étaient : couper les routes, couper les chemins de fer, et développer la guérilla. En ce qui concerne les chemins de fer, la R. A. F. les détruisit avec une telle rapidité et une telle violence, dans toute la contrée environnante, que tous les renseignements et les préparations qui avaient été effectués dans ce domaine furent vains. Aussitôt le groupe de Saint-Mars chercha, d'une part le plus large recrutement possible, d'autre part les contacts avec les groupes voisins. Il existait, dans les communes de Sougé et Mont-Saint-Jean, dans la Sarthe, des groupes de B.O.A. chargés de parachutages massifs (sous la direction d'Edgar). La Gestapo avait opéré des arrestations importantes dans cette organisation en avril 1944, de ce fait elle avait cessé toute activité et il fut relativement facile, au groupe de Saint-Mars, de les persuader de se transformer en groupe de combat ; quant aux autres organisations qu'un pareil accident n'avait pas signalées, elles restaient fort secrètes et étaient difficiles à déceler. Par ailleurs, la plupart des groupements n'étaient pas disposés à entrer immédiatement dans l'action militaire et il fut toujours très difficile de les orienter dans cette direction. Ceci car la crainte des représailles était grande.

Vers le 10 juin, le groupe de Saint-Mars organisa, en liaison avec le groupe des pompiers, un coup de main contre la ligne téléphonique de Fresnay à Sillé. Les poteaux électriques et téléphoniques furent coupés sur plusieurs centaines de mètres, dans le bas d'une côte. Au petit jour un convoi allemand vint buter maladroitement dans les obstacles accumulés, deux camions furent renversés, il y eut quelques blessés.

Le 12 juin, la ligne téléphonique de trente fils Le Mans-Alençon-Caen sauta sur deux cents mètres à 7 kilomètres à l'ouest d'Alençon. Ainsi le groupe de Saint-Mars développa la guérilla dans une double direction : d'une part action militaire qui passa par trois stades : sabotage, pose des mines et attaques à main armée ; d'autre part le recrutement qui, basé sur la confiance dans le patriotisme de la population, devint aussi large et ouvert qu'autrefois, l'action du groupe était secrète. La recherche des contacts avec les autres organisations afin d'établir un plan commun d'action, fut par ailleurs une des tâches importantes de l'état-major du groupe.

On trouvera plus loin la liste sommaire des résultats de l'action militaire du groupe de Saint-Mars, dans le rapport d'activité qui a été fourni à l'autorité militaire ; il comporte : **la destruction de plus de cent véhicules**, le sabotage de plusieurs autres, la rupture de deux ponts et un très grand nombre de lignes téléphoniques coupées, quinze prisonniers dont un capitaine. Par ailleurs le groupe de Saint-Mars, en liaison avec le groupe de pompiers de Paris, entretenait un poste émetteur en liaison constante avec Londres, service extrêmement difficile à effectuer en raison du manque d'électricité, ce qui obligeait à charger continuellement des accus, soit en pédalant sur une bicyclette immobile, jour et nuit, soit en faisant fonctionner de petits moteurs à bois ou à essence, qui

attiraient dangereusement l'attention du public ; enfin, lors du contact avec l'état-major américain, une série de reconnaissances à travers les lignes allemandes, faits qui seront relatés en détail plus loin.

Les résultats obtenus sont moins intéressants à exposer que les méthodes de travail employées et le résultat de la coopération avec les groupes voisins.

Le groupe de Saint-Mars partait des principes suivants :

- I) Principe fondamental : Action armée à outrance.
- II) Division des troupes en petits groupes mobiles opérant le plus loin possible de leur point d'attache.
- III) Recherche de points d'appui (maisons abandonnées ou cachettes) sur une vaste étendue. Il y en eut plus de 15 sur 40 kilomètres de diamètre.
- IV) Collaboration et utilisation maximum de l'aide de la population.
- V) Essai de rationalisation de l'action des différents groupes par une division du terrain et par des propositions d'actions communes sur de vastes étendues et à date fixe, avec d'autres formations.

Dès la fin de juin 1944, le groupe de Saint-Mars avait pris contact avec :

- 1° Les anciennes organisations B.O.A. de Mont-Saint-Jean qui, acceptant les mêmes conditions de combat avaient fusionné avec lui (chef Cosson).
- 2° Le groupe de Villaine-la-Juhel, qui manquait un peu d'unité, à la suite du départ forcé de son chef énergique Uthurisq.
- 3° Le groupe B.O.A. de Courcite et d'Averton, par l'intermédiaire d'un de ses principaux membres M. Duval, fermier à St-Mars.
- 4° Et, un peu plus tard, le groupe indépendant de Fresnay-sur-Sarthe et surtout son sous-groupe de Sougé.
- 5° Avec le responsable F.T.P. de la Mayenne Le Personnic puis avec son chef le commandant Loulou (actuellement commandant Pétri) responsable F.T.P. pour plusieurs départements.

Les F.T.P. étaient peu ou pas armés, ils disposaient d'effectifs importants. Mis en liaison avec le commandant Denis, il fut décidé qu'ils recevraient, en Ille-et-Vilaine, et en Mayenne, d'importants parachutages ; c'est ainsi que le groupe de Saint-Mars devint le point extrême d'un circuit de groupes mobiles F. T. P. qui parcouraient le pays des Côtes-du-Nord jusqu'aux limites de la Sarthe, en s'y livrant à des actes de guérilla ; par ailleurs, le groupe qui comptait en fin juin une soixantaine de membres, reçut une équipe volante F.T.P. de la région de Saint-Malo et qui comprenait une vingtaine d'hommes.

Une partie de ce groupe de choc venait d'un combat de Lignéres-la-Doucelle, dans le Nord de la Mayenne, qui mit en présence une soixantaine de F. F. I., soutenus miraculeusement par quelques avions américains et 300 S. S. ; il y eut, de part et d'autre, une quinzaine de morts. Il faut donner ici le nom de certains de ces garçons qui s'illustrèrent dans les combats qui suivirent, en démolissant de nombreux véhicules ennemis, et en tuant de nombreux allemands :

Jacques MARGUERITTE (dont le frère était tombé héroïquement quelques mois auparavant dans les rues de Rennes, se battant jusqu'à sa dernière cartouche) dirigea une bonne part des coups de main.

Deux jeunes agents de la police Pétain de Saint-Malo : MOLIEN Joseph, qui prit la tête des éléments de Mont-Saint-Jean et les mena au combat, et GOZILLO Félix, son ami.

HELLEGOUARCH qui, emprisonné à la prison de Vitré pour son action passée, fut délivré le 1^{er} mai par le commandant Loulou (Tanguy) et qui reprit aussitôt son poste de combat.

Auguste VERDIER, qui a disparu dans une mission d'accompagnement des chars légers américains et que nous espérons bien retrouver (1).

Il ne se passait pas de jour sans qu'une ou deux équipes partent de Saint-Mars et des repaires environnants pour tenter et généralement réussir un coup de main.

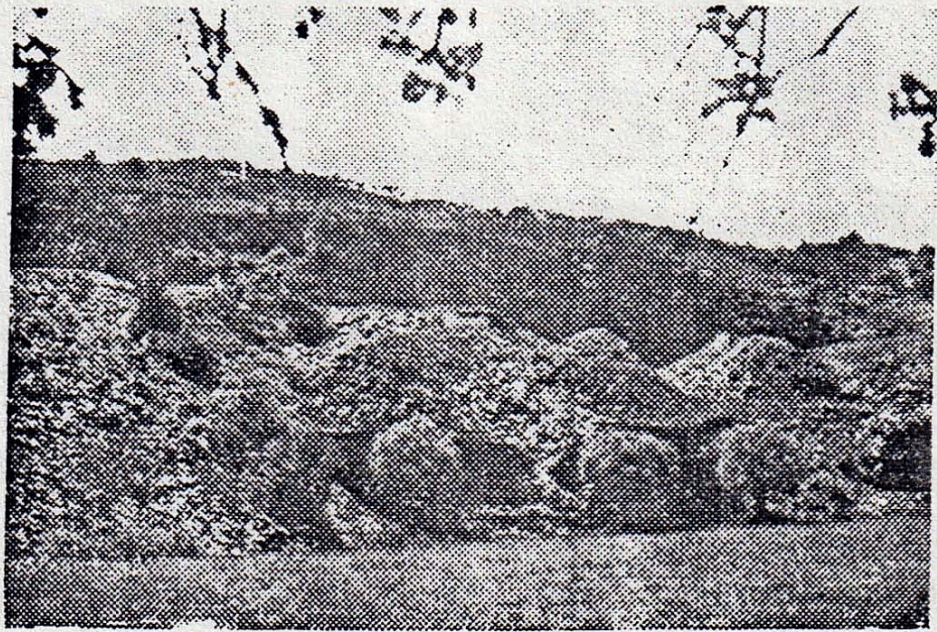
Des accords étaient recherchés avec les chefs F. T. P. et les autres mouvements voisins pour obtenir, à dates fixes, des actions nombreuses sur un vaste territoire. Cette coordination n'a pu être obtenue effectivement qu'avec les F. T. P. pour trois raisons principales :

1° La plupart des autres groupes craignaient l'action directe.

2° Ils n'étaient pas armés et ne cherchaient pas à l'être.

3° Ils qualifiaient le groupe de Saint-Mars « d'organisation étrangère », ce qui était un jugement à courte vue et par ailleurs leur conception de la résistance était très différente de celle des formations F.T.P.

Le groupe de Saint-Mars forma, dans des carrières abandonnées, à St-Georges, lieu extrêmement retiré, et très accidenté, un camp central protégé par de nombreux nids de fusils - mitrailleurs et la nuit par des pièges avertisseurs (système d'ailleurs étendu à plusieurs organisations annexes).



St-Georges-le-Gaultier. — Le camp des carrières
La colline fortifiée

(1) Fait prisonnier par l'ennemi dans l'Orne, ce camarade est maintenant revenu sain et sauf.

Autour de ce centre de nombreuses fermes abandonnées servaient de point d'appui auxiliaires où des équipes volantes ou permanentes pouvaient trouver armes et abris. Certains fermiers, dont la demeure était particulièrement bien cachée, abritaient quelques hommes. D'une manière générale, une bonne partie des troupes était nourrie dans les fermes au prix de 42 francs par jour.

C'est ainsi qu'une sorte de collaboration intime s'était créée entre les équipes volantes de jeunes réfractaires spécialisés dans l'action et les couches loyales de la population, dont les éléments particulièrement résistants étaient chargés de la garde des armes, de leur transport, des reconnaissances locales, des liaisons, etc..

S'il est juste de reconnaître que, sur les communes de Saint-Germain, Saint-Mars, Saint-Aubin, Saint-Georges, Courcité, Saint-Paul, etc... la population, dans sa presque totalité, connaissait l'action de la résistance et que jamais il n'y eut la moindre dénonciation ou délation à déplorer, il serait faux d'en déduire que l'effort du maquis était approuvé d'une manière générale. Au contraire, il faut reconnaître que les conditions d'une heureuse collaboration entre la population et les F. T. P. furent le résultat d'un effort constant de la part de l'organisation de Saint-Mars pour imposer ses vues, soit en faisant appel au patriotisme et à la sagesse, soit, quand il le fallait, par des rappels à l'ordre et une surveillance des personnes douteuses dans le territoire réservé à son activité. (Ex. : exécution de deux dénonciateurs et d'un agent de la gestapo).

Il faut signaler la magnifique attitude de la commune de

Mont-St-Jean, où l'organisation de la résistance était déjà ancienne et où les réfractaires reçurent une aide totale, sans que généralement le moindre paiement soit alloué aux fermiers et dont l'on peut dire que la commune entière fit front contre l'ennemi.



Une partie du groupe de Mont St-Jean pendant l'action à la ferme du Grand Pin. — On reconnaît Mollien, Lemerrier, Fourton, etc...



Mont St-Jean. — M. Lefèvre, du Grand P.n, chef du premier groupe de parachutage. Déporté.

Ailleurs, quelques hommes énergiques furent les piliers locaux de la résistance par leur moral élevé et leur travail ; ils furent un exemple pour le reste de leurs concitoyens, exemple sans lequel on peut se demander si des difficultés sérieuses n'auraient pas fini par se produire. Ce sont, en premier lieu : MM. Linot et Duval de Saint-Georges, M. Dugast et M. Ragot de Saint-Mars, M. Duval de Mont-Clargerie, M. Coutele de Grand Champ et quelques autres de la même trempe.

D'ailleurs il était difficile d'obtenir des équipes volantes une discipline irréprochable, car, malgré l'appel du Général de Gaulle, aucun officier ou cadre digne de ce nom ne se mit jamais à la disposition des F. F. I. Dans ces conditions, il fallait improviser de très jeunes chefs qui, dans des circonstances difficiles firent de leur mieux. Bien entendu, pour une population prudente et réservée, leurs méthodes paraissaient souvent brutales et irréfléchies et, à vrai dire, elles l'étaient parfois. Aujourd'hui chacun se rend compte qu'avec les éléments dont on disposait, il était difficile de faire mieux.

La collaboration de la presque totalité des instituteurs nous fut acquise : M. Allais, de Saint-Aubin, M. Paturel, de Saint-Mars, le lieutenant Cosson de Mont-Saint-Jean restent des figures marquantes de la résistance dans la Mayenne ; dans le reste du département, bien d'autres de leurs collègues furent à l'avant-garde du combat.

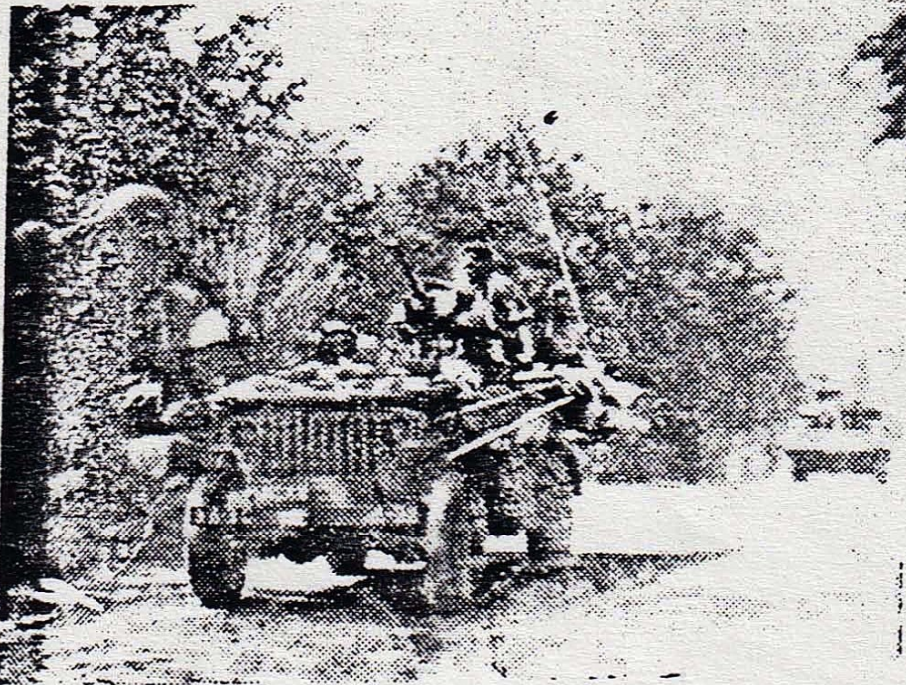
Les Résistants de Saint-Mars qui abattirent de nombreux ennemis et détruisirent plus de 100 véhicules, ne purent faire que très peu de prisonniers, car, à l'approche des Américains, en accord avec l'état-major Allié, les meilleurs hommes et les chefs furent envoyés à travers les lignes allemandes en onze points différents pour apporter à nos alliés des renseignements qui leur permirent un nouveau bond en avant. Cette mission capitale, au moment où le groupe aurait pu s'attaquer à l'armée allemande en retraite, affaiblit les équipes chargées de faire des prisonniers, mais elle eut des résultats d'une importance peut-être plus grande.

Enfin, cet exposé ne saurait être complet sans souligner, encore une fois, le rôle essentiel que jouèrent, dans la résistance régionale, les officiers britanniques Claude de Baissac (Michel) et Lise de Bessac, sa sœur.

Leur largeur de vue et leur courage ont fait l'admiration de tous ceux qui les ont approchés.



Devant cha Coutelle, à St-Mars, l'arrivée du lieutenant commandant le premier détachement américain. — La Résistance de St-Mars était en relations depuis quinze jours par des messages traversant les lignes ennemies avec cet officier. — Par la suite 10 maquisards accompagnèrent les Américains. — Dans l'Orne, l'officier américain fut tué, notre camarade Verdier fait prisonnier. — Thuet dit Louis, Rosso et Sacchi allèrent jusque dans les Vosges où les deux premiers furent blessés à la prise de Cury. — On reconnaît sur la photo M. Paturol, instituteur à St-Mars; Mlle Latour, lieutenant britannique et radio du groupe; le F. T. P. Félix Rauzel, dit Bébé Rose.



Commandant Grégoire sur la première « Jeep »

Notes sur l'Effort de différents Groupes voisins

(Ce qui suit ne prétend pas être un historique de l'action des Groupes en question, mais uniquement quelques considérations intéressant les résistants de Saint-Mars)

GROUPE DE VILLAINES :

Le départ devant la Gestapo de M. Uthurisq, chef de groupe de Villaines, diminua fortement les possibilités de ce mouvement.

Citons cependant entre autres, M. Quinet, chef de gare, qui avait groupé de nombreux réfractaires, put faire une œuvre utile de liaison et de propagande. Plusieurs des jeunes réfractaires qu'il avait groupés, furent envoyés au maquis de Saint-Marc et y acquirent une place importante. Le docteur Duchallard put faire évader plus de trente prisonniers français et des noirs ; il fit plusieurs transports d'armes et fut incontestablement un résistant des plus actifs. M. Buard organisa quelques salotages.

En liaison avec Saint-Mars et sous la direction du capitaine Le Personnic (qui, en dehors de ses importantes besognes de liaison s'occupait particulièrement de quelques équipes locales) les deux jeunes F.T.P. Quinquis et Fleury purent tuer, en pleine rue de Villaines, un dangereux agent de la Gestapo. Ils entreprirent, par ailleurs, des coups de main. Au cours d'un combat héroïque, Quinquis fut blessé et un de leurs camarades Lemée fut tué.

A Courcité, une équipe de F. T. P. travaillant avec Le Personnic et Saint-Mars réussit, entre autres exploits, à exécuter le capitaine De Baeker, rédacteur à Paris-Soir.

GROUPE B.O.A. DE COURCITE ET AVERTON^c

Ce groupe, en dehors des parachutages dont il avait la charge, servit, par l'entremise de M. Duval de Mont-Clargerie, d'intermédiaire entre Villaines et Saint-Mars. Au moment de l'arrivée des Américains, sous la conduite de leur chef régional Edgar, il fit un joli lot de prisonniers.

GROUPE DE FRESNAY-SUR-SARTHE :

Après des débuts difficiles et un départ lent, ce groupe, au moment de la libération, put faire, sous l'énergique impulsion de leurs chefs Saelène et Flatters, un nombre de prisonniers qui fait grandement honneur aux hommes qui le composaient.

Si, à l'échelon régional ces éléments avaient trouvé une impulsion énergique, leur action commencée plus tôt aurait eu certainement de beaux résultats.

Certains Résistants de Fresnay, recrutés par notre groupe, tels que les frères Cochet, Le Faux, Walter, participèrent avec succès à de nombreux combats.

GROUPE DE SOUGE :

Le groupe de Sougé, rattaché au groupe de Fresnay, sous la très énergique direction de M. Chatlain, fit tout ce qu'il put pour commencer, le plus tôt possible, l'action directe contre l'ennemi, malgré les ordres de freinage qu'il reçut continuellement.

Des crèze-pneus de fortune furent utilisés avec d'excellents résultats.

M. Emile Fournier, qui collabora ensuite avec les équipes de Saint-Mars, se montra d'un courage exceptionnel.

M. Chatlain, arrêté par la Gestapo, garda le silence sous les tortures et réussit à s'échapper.

Le groupe de Saint-Mars s'attacha à faciliter le travail de ces deux derniers groupes en les encourageant et en les armant.

Détails de quelques Actions

Au début du mois de juin, Margueritte, Labelé, Mitt et trois autres camarades se rendaient, en vélo, par de petits chemins, à une trentaine de kilomètres du camp, sur la route du Mans à Alençon, pour faire un coup de main, d'après les plans d'une reconnaissance très poussée. A la tombée de la nuit, ils disposaient, pendant un court intervalle d'interruption du trafic, deux champs de mines : un dans chaque sens.

Par ailleurs, ils plaçaient, sur la grande ligne téléphonique allemande de trente fils, un certain nombre de charges d'explosifs avec rayon à retardement d'une vingtaine de minutes.

Ils s'étaient à peine éloignés qu'un convoi allemand entra dans le champ de mines avec une vitesse suffisante pour que trois voitures fussent fortement endommagées. Les allemands, craignant quelque piège, n'osaient pas bouger et tiraient sur tous les taillis du voisinage.

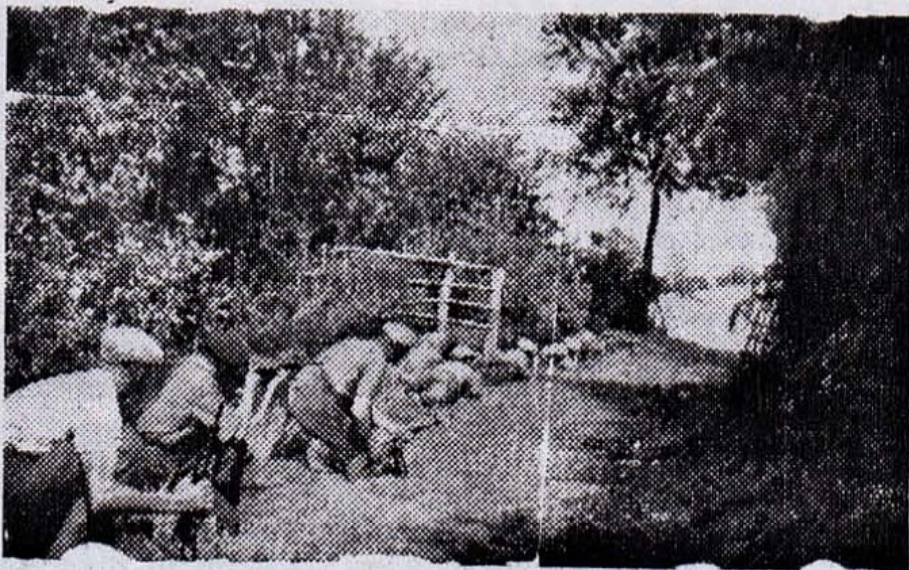
D'un château voisin, situé en avant du convoi, plusieurs automobiles ennemies sortaient pour se porter au secours de leurs camarades qu'ils croyaient attaqués. Deux de leurs voitures étaient détruites par

nos engins ; on entendait les cris des blessés. C'est à ce moment que la ligne téléphonique sauta à trois reprises successives, mettant le comble au désordre et à l'embouteillage.

Nos camarades s'étaient éloignés de quelques kilomètres selon les instructions ; ils passèrent la nuit dans une grange et, le lendemain, à l'heure légale, aussi distants les uns des autres que possible, ayant déposé tout ce qui pouvait les compromettre, ils regagnaient le camp par des chemins de traverse.

Résultat : cinq véhicules fortement endommagés ou détruits ; allemands tués ou blessés en nombre indéterminé ; lignes téléphoniques coupées pour 48 heures ; surtout route à grand trafic menant au front embouteillée pendant sept heures.

Vers le 23 juillet, une équipe importante, composée entre autres de Grégoire, Deul, Juhel, Ernest Brancherie, André Leblond Hellegouarch, Léon, André Mousson, Tairtrie, se rendait sur la route de Sillé à Villaines-la-Juhel, à l'en-



Région de Sillé-le-Guillaume. — F. F. I. en embuscade

droit où l'escarpement du bois de Cléray surplombe la route. Elle emportait deux fusils-mitrailleurs, un projecteur Piat et diverses mines et grenades. Elle arrivait, à la nuit tombée. Une équipe locale, armée d'un fusil-mitrailleur, qui devait les attendre au rendez-vous, n'était malheureusement pas là.

Ils se divisèrent en trois groupes, deux groupes importants, avec fusils-mitrailleurs, se tenant sur la droite de la route, dans le sens de la ligne de repli. Grégoire et deux camarades tenant le deuxième côté armés uniquement de grenades et de mitraillettes. Une équipe est chargée de disposer des mines de barrage sur la route et le feu devait être dirigé sur le convoi immobilisé après la première détonation.

Les premières dispositions étaient à peine ébauchées qu'un convoi allemand s'approchait, envoyant en reconnaissance une voiture, puis un motocycliste, ce qui ne permit pas de miner la route. Une partie du convoi passa donc sans encombre et s'immobilisa à 150 mètres au-delà de l'embuscade, attendant le reste de la colonne. C'est alors que deux

des nôtres réussirent à placer prestement 23 mines sur la route. Le motocycliste, qui précédait la deuxième partie du convoi allemand, eut la chance de passer entre les pièges, mais, immédiatement après, un lourd camion sautait et, contre lui, venaient buter fortement deux autres voitures. Aussitôt l'attaque à la grenade et au fusil-mitrailleur fut déclanchée. L'équipe du Piat, mal entraînée au combat de nuit, ne sut pas se servir de son instrument. Une moto allemande, provenant de la première colonne, se portant sur le lieu du combat, sauta sur une mine. Pendant une minute et demie le feu convergent de toutes nos armes fit subir à l'ennemi des pertes certaines mais indénombrables.

Le combat fut clos trop tôt par une grenade incendiaire qui, éclairant la scène entière de lueurs très vives, mit en danger nos hommes dont la silhouette se profilait sur les rochers. Il est à noter que l'équipe, qui ne vint pas au rendez-vous, aurait eu, d'après le plan prévu, toute la première partie de la colonne allemande sous le feu de son fusil-mitrailleur.

Au moindre bruit, pendant toute la nuit, les Allemands, cachés dans les fossés, tirèrent sur les taillis et lancèrent des grenades, mais pendant l'attaque, (surpris et débordés), ils n'ont vraisemblablement pas tiré un coup de feu.

Résultat : Convoi de ravitaillement immobilisé 24 heures, deux camions-citernes endommagés, un camion lourd détruit, plusieurs allemands tués ou blessés.

Au début du mois de juillet une équipe composée de Tairtrie et de Lefaux fut envoyée sur la route de Silé à Fresnay, à 5 kilomètres environ de cette dernière ville. Elle était armée de fusils-mitrailleurs, de crève-pneus, d'une mitrailleuse et de grenades Gammon. Ces hommes avaient pour mission d'attaquer, en plein jour ou à la tombée de la nuit, les voitures isolées au fusil-mitrailleur et à la grenade.

Tairtrie et Lefaux déposèrent leurs bicyclettes à 1 kilomètre du point d'attaque et continuèrent à pied à travers champ. Ils disposèrent sur la route des crève-pneus en quinconce, se proposant d'attaquer au fusil-mitrailleur les voitures ainsi immobilisées. Avant qu'ils aient pu mettre leur arme en batterie, plusieurs voitures légères arrivaient rapidement dans leur direction. Ils n'eurent que le temps de sauter dans le champ voisin. En raison de leur vitesse trois véhicules furent endommagés par nos petites mines ; un allemand mettant pied à terre fut blessé. C'était, avec peu de choses, un résultat inespéré. Mais un gros convoi, arrivant par la suite, nos deux camarades furent obligés d'abandonner la position en rampant à travers champs et en laissant, dans un fossé proche de la route, leur fusil-mitrailleur.

Se portant à 500 mètres plus loin, nos deux camarades décidèrent un peu plus tard d'utiliser le reste de leurs armes. Profitant d'un talus qui les protégeait bien, Tairtrie lança, à quelques mètres de distance, une bombe Gammon sur un camion lourd, tandis que Lefaux tirait à la mitrailleuse sur la cabine. Les caisses de munitions dont le camion était chargé, se mirent à exploser et, bientôt le véhicule s'enflammait.

Cette série d'explosions surprit Tairtrie qui crut à une attaque de la part des allemands en entendant les boîtes de balles détoner les unes après les autres. Il opéra une retraite difficile, ne connaissant pas encore le pays et il rentra à pied au camp le lendemain, tard dans l'après-midi, assurant que, si Lefaux n'était pas encore rentré, c'était que, probablement, il avait été atteint. Le surlendemain matin Lefaux arriva, un vélo dans chaque main, le fusil-mitrailleur sur l'épaule. Cet homme courageux n'avait rien voulu laisser perdre et il avait été récupérer son arme sous le nez de l'ennemi. Mais comme il ne savait pas démonter son instrument, il venait de faire une quinzaine de kilomètres dans des conditions tout à fait exceptionnelles.

Ses camarades lui réservèrent un accueil enthousiaste.



En avril 1945, le Gouvernement anglais invita quelques officiers représentant la Résistance Française à effectuer une tournée de propagande en Grande-Bretagne. — Le commandant Grégoire, chef des F.F.I. de la Mayenne ; le lieutenant Boucher (Edgar), chef du B.O.A. de la Sarthe ; le lieutenant Maurice Briand, du B.O.A. de l'Orne, et d'autres chefs F.F.I. visitant une usine dans la grande ville industrielle de Sheffield.

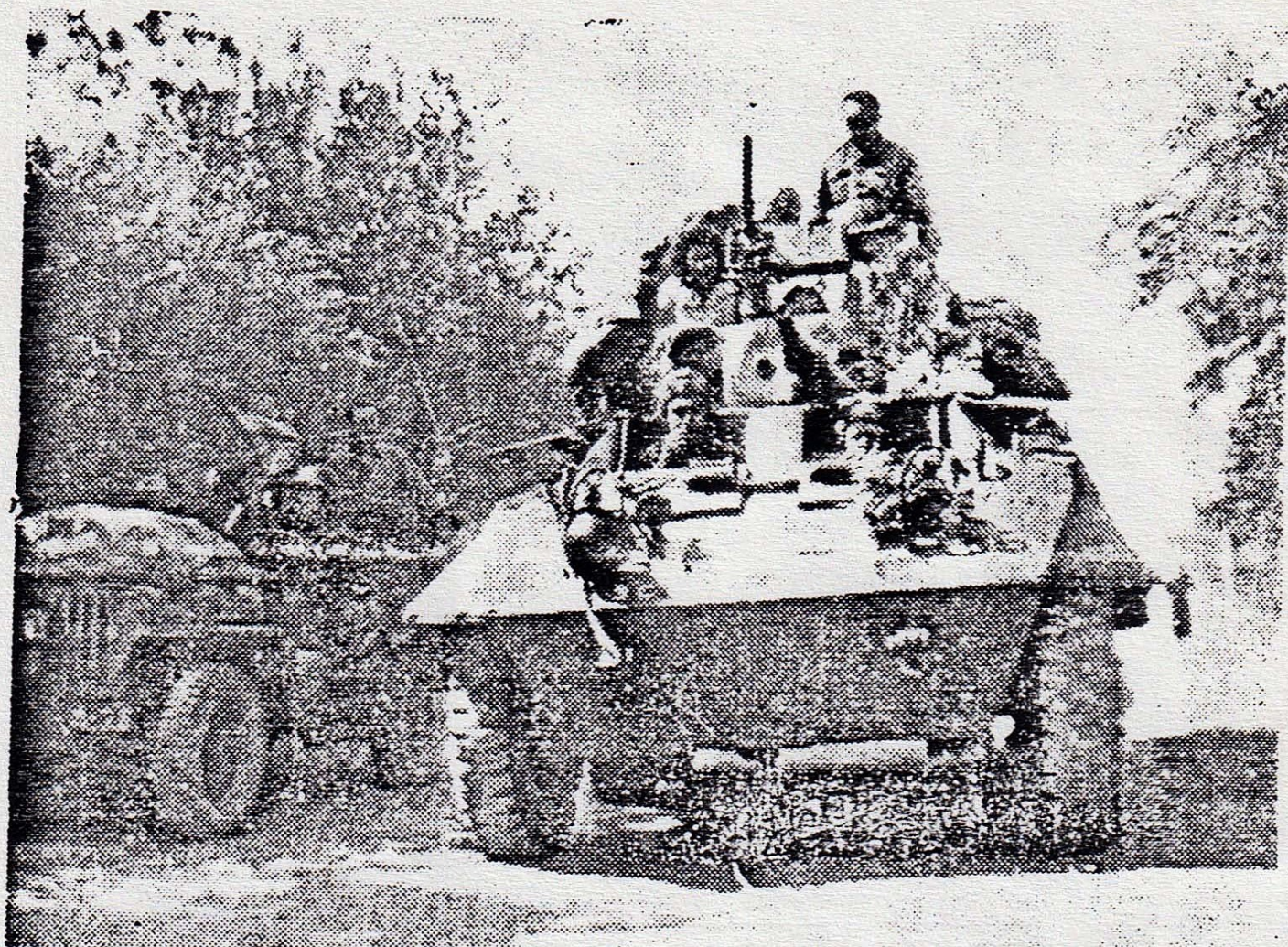
A la fin du mois de juillet, une équipe composée de Margueritte, de Georges Constantin (aviateur australien), de Gosillo, de Heuversness, etc..., fut envoyée à Mont-Saint-Jean pour coopérer avec les groupes Mollien.

Entre autres exploits ils rencontrèrent une nuit une patrouille allemande. De chaque côté d'une haie le combat s'engagea. Nos armes automatiques firent merveille contre les Mauser. Les grenades allemandes se montrèrent inefficaces. Plusieurs allemands furent tués ou blessés sans que nos camarades aient eu à enregistrer la moindre perte.

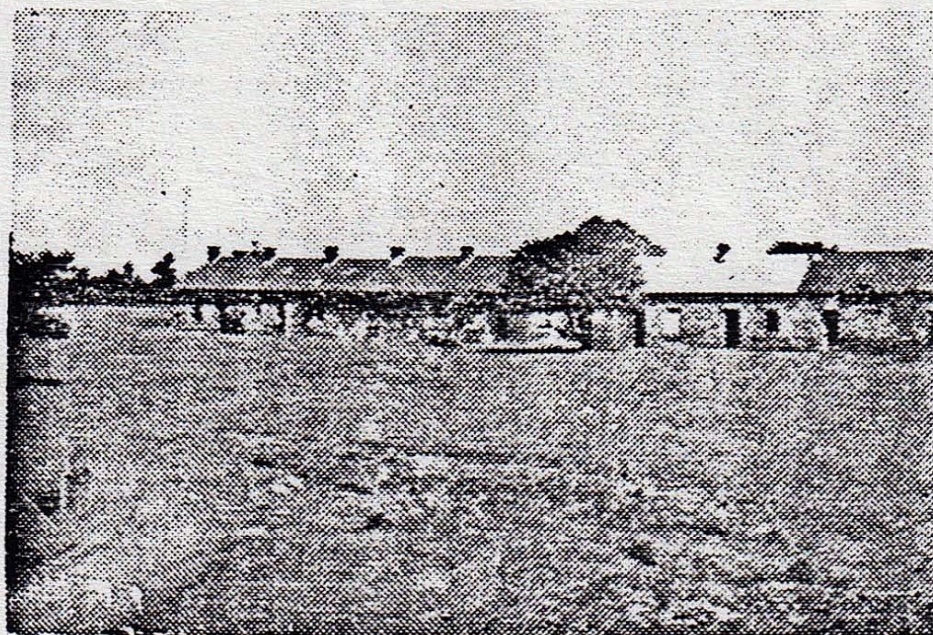
Vers le 15 juillet, une équipe, composée de Louis Coupard, Linot, Gosillo et Ranzel, se postait en embuscade sur la route de Fresnay à Villaines, aux environs de Soulgé-la-Ganne'on. A l'aube deux camions lourds se présentaient ; Coupard, qui tirait au fusil-mitrailleur pour la première fois, tuait les occupants du premier camion dès la première salve ; le deuxième véhicule était immobilisé.

Profitant du changement de chargeur, le conducteur du second camion sauta dans le premier véhicule et réussit à prendre la fuite. Coupard et ses camarades s'approchèrent alors du second camion qu'ils détruisirent après s'être chargés d'un butin précieux (armes, uniformes, papiers). Ranzel eut l'idée de placer une grenade dégoupillée dans l'arrière de la voiture en la maintenant à l'aide d'un poids léger.

Deux heures après les allemands venaient en nombre sur le lieu du combat, huit d'entre eux furent blessés par l'explosion de la grenade pendant qu'ils examinaient le véhicule.



SAINT-MARS. — LE JOUR DE LA LIBERATION
Paturel, instituteur ; Paulette, radio, sur un char américain



St-Georges. — Le camp des carrières. Les hangars d'habitation
Sur le pignon derrière l'arbre, un garde veillait jour et nuit

Rapport du Commandant Grégoire sur l'activité du Groupe de Saint-Mars-du-Désert Tel qu'il a été donné aux Autorités militaires

- Avant le 6 juin.* Parachutages. Transports. Stockages et exercices et reconnaissance des objectifs.
- 6 juin.* Déterrage des armes. Recrutement. Nettoyage d'une partie des armes. Exercices militaires.
- 9 au 10 juin.* Lignes électriques et téléphoniques à Montreuil-le-Chétif (Sarthe) coupées sur 400 mètres. Au petit jour un convoi allemand arrive dans le barrage, deux camions se renversent, plusieurs blessés.
- 10 au 12 juin.* Ligne téléphonique spéciale 34 fils, coupée entre Alençon et Pré-en-Pail (à Saint-Denis).
- 13 juin (Grégoire).* Nous essayons un système de mines formées de crèves-pneus et d'explosifs. Une citerne renversée.
Devant ces bons résultats, nous développons ce genre d'attaques.
- 20 juin F. T. P.
Equipe Leroux.* Autour de Villaines-la-Juhel.
Route de Villaines-la-Juhel à Champgeneteux, un camion.
Route de Villaines à Mayenne, deux camions.
- 25 juin F. T. P.
Equipe Margueritte.* Route du Mans à Alençon, 5 voitures.
Sabotage ligne téléphonique de 28 fils.
- 26 juin F. T. P. F.
Equipe Mollien* Sabotage chemin de fer Fresnay-Sillé.
- 28 juin F. T. P. F.
Equipe Hellegouarch.* Route de Villaines à Gesvres, 2 voitures. Route de Villaines à Averton, 2 camions.
- 30 juin.* Route de Sillon à Fresnay, 1 camion.
Les voitures par ce procédé sont parfois complètement détruites, parfois endommagées. Les allemands dans la région mettent des balais devant les autos et ralentissent leurs convois. Il nous est impossible de dénombrer les pertes ennemies étant donnée la consigne donnée aux hommes de battre en retraite.

- 1^{er} juillet. Ligne téléphonique Le Mans-Alençon coupée sur
Equipe volante. 300 mètres (28 fils).
Marguerite et Martin. 2 camions endommagés.
- Début juillet. 2 parachutages bien réussis mais fatiguant les
hommes.
- 2 juillet. Route de Fresnay à Montreuil : 3 voitures endom-
Equipe Tairtrie. magées, un gros camion de munitions attaqué
F.T.P.F. à la grenade et à la mitrailleuse explose.
- 3 juillet. *Equipe* Route de Villaines-Javron, 1 voiture.
Sacchi ex-B.O.A. Route de Villaines-Champgeneteux, 2 voitures.
venant de Villaines.
- 7 juillet. *Equipe* 10 camions et voitures au sud de Fresnay (Sarthe).
volante Gozillo
(F.T.P.F.)
- 9 juillet. Route Assé-le-Boisne à Gesnes, 1 auto détruite
Equipe David. et une endommagée, 1 moto.
- 12 juillet. *Equipe* Région sud Alençon : 2 voitures, 1 moto, un cy-
volante Martin. cliste allemand tué.
- 14 juillet. Route Villaines-Sillé : 1 auto attaquée, un com-
Equipe Juhel. mandant allemand tué.
- 17 juillet. 1 camion route Courcité-Saint-Pierre.
Equipe David.
- 20 juillet. Attaque allemande du camp de Saint-Mars par
une patrouille; nous déménageons.
- 19 juillet. Route de Saint-Paul-le-Gaultier : attaque au F.-
Equipe Grégoire. M. et grenades de 2 camions. Résultat non
constaté à cause de la nuit noire.
- 21 juillet. Route de Sillé-Villaines : attaque avec toutes nos
Equipe Grégoire. armes sur un convoi allemand, 2 camions dé-
truits, 1 moto endommagée, quelques tués ou
blessés et 2 autos atteintes.
Résultat : convoi arrêté pendant 48 heures.
- Equipe Coupard.* Rouge Soulgé-Fresnay : une auto avec plusieurs
blessés ; une ligne téléphonique ; convoi arrêté
pendant 6 heures.
- Equipe Cochet.* Route Soulgé-Fresnay : 2 autos.
- 22 juillet (environ) Arrestation et exécution des deux Dufroy, de
Equipe Linot. Soulgé, agents indicateurs de la Gestapo.
- 22 juillet. Route de Saint-Paul-Averton : attaque d'une
Equipe Margueritte. auto à la bombe.
F.T.P.F.
- 23 juillet. Route d'Izé à Bais, 2 camions endommagés.
Equipe Gustave.

- Equipe Ranzel.* Pont de Fresnay à la Hutte Coulombiers : endommagé convois arrêtés pendant 4 heures. Vers cette date, nous fournissons des armes aux groupes indépendants de Sougé et Fresnay-sur-Sarthe.
- 24 juillet.
Equipe Godeau. Route Villaines-Gesvres : 2 autos attaquées et endommagées à la mine et à la grenade.
- 25 juillet.
Equipe David. Route Courcité Saint-Pierre-sur-Orthe : 1 camion détruit à la grenade Gammon avec plusieurs de ses occupants.
- 26 juillet. *Equipe Coupard-Linot.* Route Soulgé-Saint-Paul : attaque au F.-M. de deux camions lourds, un détruit et un endommagé, un capitaine allemand tué. Un soldat armé de matériel récupéré. Un piège formé d'une grenade dégoupillée laissée sur un des camions blesse plus tard huit allemands.
- 27 juillet.
Equipe volante Mollien-Margueritte F.T.P.F. Route de Fresnay-Segré-Sillé : un camion allemand de munitions attaqué au F.-M. saute ; le conducteur d'un camion attaqué à la carabine tué ; combat avec une patrouille allemande, plusieurs ennemis tués et blessés.
- 29 juillet.
Equipe Paturel. Route de Sillé-Villaines : 2 voitures d'état-major attaquées à la mitrailleuse et grenades, endommagées.
- 30 juillet.
Equipe Coupard. Route Villaines-Sillé : 2 voitures.
- 26 juillet au 30 juillet.
Equipe Sacchi. Equipe Sacchi : autour de Villaines 5 attaques sur convois.
- Du 25 au 28 juillet. Route Averton-Saint-Paul, attaque au F.-M. de deux autos sans résultat visible. Un officier S. S. en moto tué.
- Du 28 au 30 juillet.
Equipe Linot. Route Villaines-Sillé : fait sauter en trois fois trios tanks ou chenillette avec des mines spécialement confectionnées.
- 1^{er} août. Nous faisons un prisonnier.
- 4 août. Nous devons recevoir un homme et du matériel par avion. Sur les trois parachutages que nous attendons, un seul peut avoir lieu, celui de l'homme avec les 20 parachutes. Les conditions ne sont pas bonnes, nous sommes attaqués et par la suite à moitié cernés ; trois F. F. I. furent arrêtés au matin, l'un blessé fut

exécuté, les deux autres purent s'échapper. Dans les escarmouches qui eurent lieu cette nuit-là, nous pensons avoir tué environ trois allemands.

(Cet engagement a fait l'objet d'un rapport détaillé pour justification de pensions).

Vers le 5 août.

J'envoie au-devant des américains 10 guides en des directions différentes avec le mot de passe que me donne Julien (qui a lui-même passé les lignes plusieurs fois). Neuf d'entre eux réussissent à passer avec de bons renseignements. L'un d'entre eux, Duval, passe les lignes une deuxième fois pour apporter des renseignements complémentaires. Il est félicité par l'état-major Américain et entre avec les premières voitures dans la ville de Sillé, ainsi qu'à plusieurs autres endroits.

Le 6 août.

4 prisonniers.

Le 7 août.

Je passe moi-même les lignes pour donner à l'état-major Américain une vue d'ensemble.

Le 12 août.

Les Américains arrivent, nous les invitons à déjeuner et fraternisons. Le soir une quinzaine de mes hommes partent les guider et les protéger. Verdiès disparu dans cette mission. Quelques hommes resteront plusieurs mois avec les Américains.

Le 13 août.

Nous enlevons 300 mines pour permettre le passage des Américains ; nous signons les gués.

Le 14 août.

Nous attaquons 5 allemands qui tirent sur les Alliés. Nous trouvons deux allemands près d'un char, nous les attaquons et nous prenons le char presque intact avec balles, papiers et matériel divers. Nous formons des gardes de jour et de nuit à Saint-Georges et Saint-Mars.

Du 15 au 16 août.

*Entre
les 14 et 20 août.*

Nous battons systématiquement le pays et mobilisons les jeunes de 18 à 23 ans pour balayer les routes, boucher les trous de mines et déblayer les décombres. Nous maintenons des gardes dans les villages et faisons enlever les mines.

Ceux de mes hommes qui parlent anglais partent définitivement pour servir de guides aux groupes de reconnaissance.

Pendant les 20 derniers jours, deux garagistes, M. Linot de Saint-Georges et M. Blossier de Sou'gé avaient saboté un nombre de camions et voitures estimé à 15.

Notre équipe volante d'Evron et notre groupe de Mont-Saint-Jean ont fait par ailleurs leur compte-rendu d'activité.

Une équipe volante composée de Sacchi, Rosso et Cohuet part le 3 août avec armes en direction de Villaines, rentre le 10 décembre avec résultat suivant :

3 au 13 août.

Plus de 10 allemands tués, nombreux blessés, 2 camions munitions sautés, un autre endommagé, 3 voitures E.-M. détruites au F.-M. Participation au combat du 317^e Américain jusque dans les Vosges. Prise de Cury où Cohuet et Rosso sont blessés.

Total : 80 voitures ou camions endommagés ou détruits, deux camions d'explosifs sautés, 4 fois la grande ligne téléphonique, 1 pont, etc.

Rapport d'activité du Groupe F. T. P. rallié au Groupe de Saint-Mars-du-Désert

Effectif du Groupe : Chef d'équipe : Gustave Laigneau ; Dillmann Georges, Rouxel Charles, Maussion Jean, plus un aviateur de la R.A.A.F. en subsistance au groupe : Constantin.

1^{er} août.

Départ du camp de Saint-Mars.

5 août.

Mise en place de 3 mines au-dessus de Sainte-Gemmes-le-Robert. Résultat : 1 camion hors service avec une partie des occupants et un autre détruit avec une partie de ses occupants.

6 août.

Patrouille dans la région de Mézanger.

7 août.

Situation confuse, suis allé aux renseignements région Hambers-Jublains.

8 août.

Visite au P. C. Américain de Montsurs pour fournir les renseignements sur l'emplacement des défenses allemandes dans la région Evron-Mézanger.

9 août.

Patrouille de nettoyage avec les Américains dans la région de Montsurs.

- 9 août. Deux camarades arrivés entre temps tentent un coup de main contre une voiture d'Etat-Major allemande à Sainte-Gemmes-le-Robert. Ils sont gênés par la présence de civils à proximité de la voiture. Ils lancent une grenade et doivent quitter la position.
- 10 août. Patrouille de nettoyage avec les blindés américains dans les bois près de l'étang de Ger-de-Selle à Mézangers. Allemands cernés et tués.
- 11 août. L'aviateur de la R. A. F. part avec un capitaine américain.
- 12 août. 1 allemand venant d'Hambers et qui se dirige vers notre ferme est tué.
- 13 août. Arrestation d'un individu qui rançonnait les habitants et les menaçait avec son fusil. Remise de cet individu aux mains de la gendarmerie d'Evron.
- Total : 2 camions, plusieurs allemands tués, etc.
-
-

Groupe de Saint-Mars

Equipe (F. T. P.) repliée sur notre groupe sur l'ordre du C^t Tanguy

Rapport d'activité de l'Equipe de Courcité

Le 26 juillet, lignes téléphoniques allemandes de Javron à Alençon coupées.

Le 28 juillet, à Evron, lignes téléphoniques allemandes coupées.

Le 30 juillet, un car allemand attaqué, 3 morts et de nombreux blessés.

Le 30 juillet une voiture allemande attaquée et endommagée.

Le 31 juillet, un soldat allemand tué.

Vers le 30 juillet fait prisonnier le commandant allemand de Baeker, de nationalité française, journaliste à Paris-Soir.

Rapport sommaire d'activité du Groupe de Mont-Saint-Jean

Le groupe de Mont-Saint-Jean était à l'origine un groupe de B.O.A. chargé des parachutages.

Début 1944. — Il a effectué de nombreux et importants parachutages, le matériel étant ensuite dirigé sur la Bretagne. Après plusieurs arrestations dans divers groupes B.O.A. de la région, Mont-Saint-Jean se trouva coupé et les terrains inutilisables.

Juin 1944. — Devant cette situation Grégoire Leroy offrit de les armer et de les transformer en formation de guérilla. Mais le groupe avait retrouvé un contact avec le B.O.A. et comptait reprendre son activité.

Fin juin 1944. — Cet espoir fut déçu, vers le 28 juin Grégoire Leroy envoyait une charrette d'armes à Mont-Saint-Jean et pour les réorganiser, l'aspirant Mollien de Saint-Malo.

Début juillet. — Attaque à la mine dans la forêt de Sillé, de camions. 1 camion détruit. 1 camion endommagé, un capitaine allemand blessé.

10 juillet. — Mines sur la route Sillé-Fresnay.

12 juillet. — Arrestation de l'agent de la gestapo Lamy responsable de plusieurs arrestations au début dans la région (équipe Cosson).

15 juillet. — Attaque de trois voitures autour de Sillé.

16 juillet. — Fait sauter un pont entre Sillé et Mont-Saint-Jean. Convois trois directions stoppés 60 heures. Répression allemande : 15 civils de garde chaque jour.

20 juillet. — 2 lignes téléphoniques entre Beaumont-Sillé. 2 ou 3 camions très endommagés.

25 juillet. — 1 motocycliste route Villaines-Sillé.

28 juillet. — 1 camion forêt de Sillé.

6 août. — Ligne téléphonique chemin de fer. 2 voitures.

25 août. — 2 prisonniers dont un capitaine, prise d'un matériel considérable, nettoyage forêt de Sillé.

28 août. — Envoi d'un camion de vivres gratuites à Paris.

Ce groupe composé de fermiers, a montré un cran considérable et a été bien soutenu par le reste de la population, contrairement à ce qui s'est passé ailleurs. La commune de Mont-Saint-Jean en entier a fait de la résistance et mérite une citation spéciale.

NOS PERTES : Alain Gérard, mort au Champ d'honneur le 3 août.

Blessés : Mme Anzi, Tairtrie, Roger François, Cohuet.

Arrêtés : Walter, Tonnelier.

Liste des Résistants des Groupes de Saint-Mars

LEGENDE. — Ayant pris une part particulièrement importante aux coups de mains et parachutages : en gras.
Ayant pris une part importante à l'organisation : précédé du signe ✕.

NOM ET PRENOMS	DOMICILE ET PROFESSION	DATE d'entrée dans le groupe	GRADE ou proposition p' citation
ARLAND Pierre, Marine dit « Pierrot »	24, r. F.-David, St-Germain-en-Laye (S.-et-O.)	20-7-44	
AGEN Modeste	Mont-St-Jean (Sarthe)	1-7-44	Serg. Citation.
AUDRIEN Eugène	La Richardais (I.-et-V.)	1-8-44	
AMIRAND Joseph	Lancieux (C.-du-N.)	1-8-44	
ALAIN Gérard	Fresnay-sur-Sarthe (Sarthe)	15-7-44	Mort au cr. d'honneur. Citation.
ANDRÉ Lucien	Mont-St-Jean (Sarthe)	20-6-44	
AUDOYNAUD Paul	Issy-les-Moulineaux, réfractaire à Mont-St-Jean	6-6-44	Citation.
ANTON Joseph		1-2-44	
BLANCHARD Henri, dit « Boulanger »	Rue de la Gare, à Sillé-le-Guillaume (Sarthe)	19-7-44	
✕ BRAULT Léon et sa femme	St-Mars-su-Désert (Mayenne)	6-6-44	Citation.
BLANCHET Gilbert	St-Germain-de-Coulamer (Mayenne)	15-7-44	
BOUILLON Louis	St-Georges-le-Gauthier (Sarthe)	23-7-44	
BERTAIN Albert, dit « Bébert »	8, r. Michelet, Billancourt (Seine)	26-7-44	
BOUGLE Alphonse	St-Georges-le-Gauthier (Sarthe)		
BLUE	Cultivateur aux Feiches, St-Mars (Mayenne)	20-5-44	
✕ BLANCHE Paul	Montreuil-le-Chétif (Sarthe)		
BOUGLE Raymond	Montreuil-le-Chétif (Sarthe)	1-7-44	
BRIERE Gaston	Montreuil-le-Chétif (Sarthe)	1-8-44	
BRIEND Théophile	Ploubalay (C.-du-N.)	1-1-44	
BLOSSIER Jean-Louis	Soulgé-la-Gannelon (Sarthe)		
BLOSSIER Jean-René	Soulgé-la-Gannelon (Sarthe)		
BISSON Jean, dit « Jim » ..			
BRANCHERIE Ernest	St-Mars-du-Désert (Mayenne)	6-6-44	
BRUNEAU Lina, dite « Lina »	12, rue Rennaise, Laval (Mayenne)	15-7-44	Citation obten.
✕ COUTELLE (famille)	Grand Champ, St-Mars-du-Désert (Mayenne)		
✕ COUPARD Louise, dit « Courtin »	18, rue Grande-Maison, Le Mans (Sarthe)	6-6-44	Citation.
CHAUVET Gustave, dit « Lucien »	St-Germain-de-Coulamer (Mayenne)	30-6-44	
CONSTANTIN Georges, dit « Cot »	Australie, R.A.A.F.	17-7-44	Citation.
CREVEAU Paul	7, av. de la République, Paris	8-7-44	
COCHET Claude, dit « Tarzan »	Fresnay-sur-Sarthe	5-7-44	Eng. chez Larderc.
COUPEL Jean, dit « Daniel » ..	Plouer-sur-Rance (C.-du-N.)	30-6-44	
COHUET Louis, dit « Louis » ..		1-6-44	Cita. Blessé.
COSME Fernand, dit « Baptiste »	St-Mars du-Désert (Mayenne)	6-6-44	
COSME Marcel	Mont-St-Jean. (Sarthe)	2-6-44	

NOM ET PRENOMS	DOMICILE ET PROFESSION	DATE d'entrée dans le groupe	GRADE ou proposition p' citation
✱ COSMUAU Rémy	Montreuil-le-Chétif (Sarthe)	20-6-44	
CORDELIÈRE Edmond	Mont-St-Jean (Sarthe)	1-8-44	
CHEVALLARD Robert	22, quai J.-B. S. mon, Fontenay-sur-Saône (Rhône)		
COCHET Maurice, dit « Tintin »	Fresnay-sur-Sarthe	15-7-44	
COSSON Robert	St-Christophe-en-Champagne (Sarthe)	1-11-43	S.-lieut. Décoration obten.
✱ DUGAST Jean-Marie, dit « Julien »	St-Mars-du-Désert (Mayenne), Touchamp	1-4-44	Serg.-ch. Déc.
DUVAL Gilbert, dit « Gilbert »	41, avenue A.-Briand, Villeneuve-St-Georges (S.-et-O.)	15-6-44	Serg. Citation.
DAVID Michel, dit « La Goupille »	139, rue Jean-Cécil, Sotteville-lès-Rouen (Se.ne-In.érieure)	6-6-44	Caporal-chef. Citation.
DENIS	A la Comtesse, St-Mars	6-6-44	
DUGAST Jean, dit « Jacques »	St-Mars-du-Désert (Mayenne)	6-6-44	
✱ DUVAL Georges	St-Georges-le-Gauthier (Sarthe) ...	15-5-44	Citation.
DUPHOT René, dit « René »	Plouer-sur-Rance (C.-du-N.)	30-6-44	
DAGONNEAU Maurice, dit « Marceau »	Coulans, au Gée (Sarthe)	15-7-44	
DECROIX Roger, dit « Riquez »	Miniac-Morvan (I.-et-V.)	15-7-44	
DILLMANN Georges, dit « Martial »	Wissembourg (Bas-Rhin)	25-7-44	
DASSE Robert	St-Mars-du-Désert (Mayenne)	15-6-44	
DUVERNEUIL Andér	Monthléry (Se.ne)	1-8-44	
✱ DUVAL (du groupe B. O. A.)	La Montclargerie, St-Mars-du-Désert (Mayenne)		Citation.
DENIS Henri	Mont-St-Jean (Sarthe)	5-3-44	S'est eng. Adj.
DELHOMNEAU	Fermier, route de Neaufles, St-Georges		
DEREUNE Raymond	Sougé-la-Gannelon (Sart.e)	15-7-44	
Mme DUGAST	St-Mars-du-Désert (Mayenne)	6-6-44	
FOURNIER Emile, dit « Le Petit Renard »	Soulgé-la-Gannelon (Sarthe)	10-7-44	Décoration.
FAGNON Georges	Gaillon (Eure)		
FOURTON Marcel	Issy-les-Moulineaux (Seine)	20-6-44	
FUJOL Julien	13, passage du Nord, Paris	1-8-44	
CODEAU Roger, dit « Boule »	St-Mars-du-Désert (Mayenne)	6-6-44	Prop. et comm. ruel
GOZILLO Félix, dit « Félix »	25, rue d'Oran, St-Malo (I.-et-V.) ..	15-6-44	Sergent. Citat.
GAUDEMER Marcel	Tinchebray (Orne)	6-6-44	Citation.
GORTAIS Emile	Gaël (I.-et-V.)	1-8-44	
GESLIN Francis, dit « France »	L'Ecorcherie, Visseiche (I.-et-V.) ..	1-5-44	
GILLES Galleis	Trégon (C.-du-N.)	1-1-44	
GAGNEUX Louis	Mont-St-Jean (Sarthe)	15-6-44	
GUILLARD Eugène	56, av. du Maréchal-Joffre, Argentueil (S.-et-O.)		
GAUTHUN Henri	Montreuil-le-Chétif (Sarthe)	1-8-44	
HAVARD Henri, dit « Jojo »	25, r. du Rocher, Fougères (I.-et-V.)	1-8-44	Citation obten.

NOM ET PRENOMS	DOMICILE ET PROFESSION	DATE d'entrée dans le groupe	GRADE ou proposition p' citation
HOUCÉ Joseph, dit « Jacques »	Janzé (I.-et-V.)	1-3-44	
HEUVENNERS Paul	84, r. de France, Liège (Belgique)..	1-1-44	Citation obten
HOUSSIN Marcel, dit « Prosper »	La Motte, Fresnay-sur-Sarthe		
HELLEGOUARCH Léon, dit « Tintin »	Villeneuve-St-Gilles	15-6-44	Citation ob'en.
HAREN Roger	Mont-St-Jean (a surtout travaillé avec le B.O.A.)		Sergent.
✕ JARDIN Albert, dit « Gabriel »	St-Georges-le-Gaultier (Sarthe) ...	1-4-44	
JARDIN André	St-Georges-le-Gaultier (Sarthe) ...	15-6-44	
JUHEL Francis, dit « Bibéron »	Pont Focquet, St-Ideuc (I.-et-V.) ..	15-6-44	
JOLY Raoul	Mont-St-Jean (Sarthe)	20-6-44	
LEBOUC Léon	Sillé-le-Guillaume	1-7-44	
✕ LE MOIGNE François, dit « La Gelée »	St-Mars-du-Désert (Mayenne)	27-7-44	Adj.-chef.
LINOT Daniel, dit « Bob » ..	St-Georges-le-Gaultier (Sarthe) ...	6-6-44	Serg.-ch. Citat
LAIGNEAU Gustave, dit « Gustave »	Montclargerrie, Saint-Mars-du-Désert (Sarthe)	10-6-44	Sergent.
LEFAUX Auguste, dit « Marcel »	26, rue Ottaries, Fresnay-sur-Sarthe (Sarthe)	25-6-44	Décoration.
LEMERCIER Alexandre et Mme LEMERCIER	Mont-St-Jean (Sarthe)	1-7-44	Citation.
✕ LEDEUL Auguste, dit « Couraprès »	St-Mars-du-Désert (Mayenne)	27-7-44	Citation.
LEBLANC André, dit « Séraphin »	St-Paul-le Gaultier (Sarthe)	6-6-44	
✕ LALOIX Georges, dit « Loulou »	St-Mars-du-Désert (Mayenne)	6-6-44	
LECHAT Constant, dit « Chocolat »	St-Germain-de-Coulamer (Mayenne)	30-6-44	
LEMASSON Raymond		22-7-44	
LEFEVRE Constant	Grand Bresteau, Courcité (May.) ..	10-7-44	
LOISON Georges	Bais (Mayenne)	23-7-44	
LEBLANC Marcel, dit « Raymond »	St-Paul (Mayenne)	5-7-44	
LEDUC René		21-7-44	
LEBELLE Guy, dit « Guy »	14, rue de la Victoire, à St-Malo (I.-et-V.)	15-6-44	
LEGENDRE André, dit « Dé-dé la Musique »	Bretagne		
LEROUX Henri, dit « Riton »		15-6-44	Sergent.
LORRAIN André	Fougères (I.-et-V.)		
LEVRARD Firmin	Montreuil-le-Chétif (Sarthe)	20-6-44	
LEVRARD Remy	Montreuil-le-Chétif (Sarthe)	20-6-44	
LETESSIER Louis	Montreuil-le-Chétif (Sarthe)	1-8-44	
LE GUENNEC Pierre	48, rue de Bretagne, Alençon	1-1-44	
✕ LINOT Auguste	St-Georges-le-Gaultier (Sarthe) ..	15-6-44	Citation.
✕ LINOT Louis	St-Georges-le-Gaultier (Sarthe) ...	15-6-44	
✕ LINOT Aimable	St-Georges-le-Gaultier (Sarthe) ...	15-6-44	
LAUNE Bernard	St-Aubin-du-Désert (Mayenne)	6-5-44	
✕ LEFEVRE Mme (son mari en son fils furent déportés en août)	Mont-St-Jean (Sarthe)		

NOM ET PRENOMS	DOMICILE ET PROFESSION	DATE d'entrée dans le groupe	GRADE ou proposition p' citation
LE MAGNIER Roland	188, Bd Péreire, Paris (XVII ^e)	30-6-44	Aspirant. Citation obtenue.
MOLLIER Joseph-François ...	La Ville Mulon, Cancale (I.-et-V.)..	3-44	
MITT Robert, dit « Robert »		15-6-44	
MANIER Marcel			
MOUSSON Jean, dit « Mi- quet »	Miniac-Morvan (I.-et-V.)	18-7-44	
MARMION Bernard	St-Aubin-du-Désert (Mayenne)	1-8-44	
MAIRESSE Marcel, dit « Me- nitte »		39-7-44	
MARTIN Marcel	St-Mars-du-Désert (Mayenne)	24-7-44	
MARTIN Roger, dit « Ma- rius »	Le Buisson, St-Mars-du-Désert (Ma- yenne)	5-6-44	
		22-7-44	
MASSON Alexis	St-Martin-de-Courrée (Mayenne) ...	24-7-44	
MEILLON René			
MARQUERITE Jacques, dit « Jacques »	F.N., 81, Bd de la Duchesse-Anne, Rennes	15-6-44	Décoration. Caporal.
MARTIN Bob, dit « Bill »...	70, r. du Collège, Verviers (Belgiq.)	8-7-44	
OLIVER Ferdinand	144, Bd Jean-Jaurès, Clichy (Seine)	1-8-44	
PERON René, dit « Garde Champêtre »		16-6-44	
PLUMAS Georges	St-Georges-le-Gaultier (Sarthe) ...	6-6-44	
✱ PATUREL Constant, dit « Le Jardinier »	St-Mars-du-Désert (Mayenne)	6-6-44	Citation.
PATUREL Claude	Le Bourg, St-Mars-du-Désert (May.)	6-6-44	
PETIT Henri	La Richardais, Dinard (I.-et-V.) ..	1-8-44	Citation obten Citation obten
PASSAL Emile	Mont-St-Jean (Sarthe)	15-6-44	
PELIER Louis	St-Georges-le-Gaultier (Sarthe) ..		
PICHON fils	St-Mars-du-Désert (Mayenne)	15-7-44	
PLANCHET Gilbert	St-Germain-de-Coulamer (Mayenne)		
QUESNE Auguste	St-Germain-de-Coulamer (Mayenne)	26-7-44	
ROSSO Bruno	Mont-St-Jean (Sarthe)		Décoration.
REMOND Robert	La Colline, St-Mars-du-Désert (Ma- yenne)	6-6-44	
RACOT Roger	St-Mars-du-Désert (Mayenne)	15-6-44	
RACOT Maurice, dit « Adrien »	L'Olsonnière, Saint-Mars-du-Désert (Mayenne)	1-4-44	
ROUZEL Félix, dit « Bébé Rose »		15-6-44	Décoration.
ROUSSEAU Roger	Bannalec (Finistère)	12-7-44	
ROUSSELLE Henri	St-Georges-le-Gaultier (Sarthe) ...	21-7-44	
ROGER François, dit « Fran- çois »	La Barre, Miniac-Morvan (I.-et-V.)	15-7-44	
ROUXEL Charles, dit « Charlot »	La Bouglée, Miniac-Morvan (I.-et-V.)	15-7-44	
SACCHI René, dit « Pierre »	Gahard (I.-et-V.)	10-7-44	Citation. Sergent. Citat. Com. Cit. Déc. sous-lieut. Cit.
SIMON Jean	Lancieux (C.-du-N.)	1-1-44	
✱ SAILLES Jean	86, rue d'Assas, Paris (VI ^e)	1-3-42	
✱ SEAILLES Krino	86, rue d'Assas, Paris (VI ^e)	1-1-43	

NOM ET PRENOMS	DOMICILE ET PROFESSION	DATE d'entrée dans le groupe	GRADE ou proposition p' citation
TEURTRIE Henri, dit « Isidore »		30-6-44	Serg. Citation.
TANGUY René	Chemin de Feuvrette, Dinard (L-et-V.)	1-8-44	
TEHARD André, « Légion »	L'Iquellerie, à Janzé (L-et-V.)	13-8-44	
TONNELIER Daniel, dit « Léon »	St-Georges-le-Gaultier (Sarthe) ...	10-7-44	(Arrêté.)
VERDIER Auguste	St-Malo	3-3-44	Serg. Citation. Fait prisonnier p' l'ennemi.
WALTER André	Fresnay-sur-Sarthe (Sarthe)	1-8-44	Caporal (arrêté).
WEBER Paul	64, rue Millerand, Monaco		
YVAI Louis	Montreuil-le-Chétif (Sarthe)	1-7-44	

Etrangers et Coloniaux qui ont opéré avec nos Groupes

NOM ET PRENOMS	DOMICILE ET PROFESSION	DATE d'entrée dans le groupe	GRADE ou proposition p' citation
COLONIAUX			
OUSMAIN SOUARE	Caporal indigène, M ^{le} 23.557	20-7-44	
BAN CUHO	Soldat indigène, M ^{le} 55.172	20-7-44	
ETRANGERS			
TOLSTOFF Paul	Voronez, Russie.	3-7-44	
BESNOS Michel	Russie.	3-7-44	
STERNOFF Pierre	2, rue Diderot, Asnières (Seine), Russe	30-7-44	
GEORGES Constantin	Aviateur australien d'origine grecque	15-7-44	Proposé pour une citation Bessée.
KATIA Anzia	Née en Russie.	1-4-44	

Listes des Personnes qui ont aidé la Résistance

et ont été gratifiées d'un diplôme signé de Charles TILLON
chef national des F. T. P.

Mme MONNIER	A la Coutrerie, St-Mars-du-Désert (Mayenne).
Mmes BRUN	Cultivatrices, St-Georges (Sarthe).
M. PLUMAS	Maréchal-Expert, St-Georges (Sarthe).
M. BLANCHE	La Fuarderie, Mont-St-Jean (Sarthe). —
M. GAUDEMER	Menuisier, St-Mars-du-Désert (Mayenne).
Famille RAGOT	L'Oisonnière, St-Mars-du-Désert (Mayenne).
GUIFFE	Au bourg, St-Mars-du-Désert (Mayenne).
ROUSSEAU	Au Grand Ferré, Douillet (Sarthe).
BRAULT	A la Voie, Mont-St-Jean (Sarthe).
MAULEN	Boucher, Mont-St-Jean (Sarthe).
RAGOT	Boulangier, Mont-St-Jean (Sarthe).
BRAULT	Propriétaire des carrières de St-Georges, Mont-St-Jean (Sarthe).
Henri FILOCHE	A Neuville-en-Charnie (Sarthe).
Famille CHEAUVEAU	L'Escoublerie, St-Mars-du-Désert (Mayenne).
Famille GODEAU	La Troussardière, St-Mars-du-Désert (Mayenne).
GEIGNARD	Montagneux, St-Mars-du-Désert (Mayenne).
Mme DUGAST	Grand Touchant, St-Mars-du-Désert (Mayenne).
Mme BRAULT	Grand Touchant, St-Mars-du-Désert (Mayenne).
VALLEE	Boulangier, St-Mars-du-Désert (Mayenne).
NOÛÉ	Meunier, St-Mars-du-Désert (Mayenne).
PERRIN	Cultivateur, St-Georges (Sarthe).
Mme COUELLE	Grand Champ, St-Mars-du-Désert (Mayenne).
D ^r BARAZER	Villaines-la-Juhel (Mayenne).
DELHOMMEAU	Au Marais, Sougé (Sarthe).

